

Les Officiers de réserve qui habitaient l'Angleterre avant la guerre désiraient y rester...."pour s'y faire démobiliser". Les discussions furent donc bientôt restreintes aux officiers sans troupe et à l'Etat-Major. J'eus personnellement de longues conversations avec le Capitaine FAURE, Chef d'Etat-Major du Général Béthouard, son opinion était qu'il fallait rejoindre l'Afrique du Nord car de deux choses l'une, ou bien la France continuerait la guerre auquel cas notre place était là-bas où bien l'armistice serait signé et dans cette éventualité l'Angleterre n'en avait pas pour trois semaines avant de mettre bas les armes ; en outre il fallait rejoindre les familles et leur assurer le pain quotidien. Que n'a-t-on pas fait et dit pendant les jours qui suivirent au nom des familles en détresse (que d'ailleurs ils ne rejoignirent que fort longtemps plus tard). Certains, parmi les jeunes, ou les vieux bagarreurs voulaient absolument livrer à côté des anglais, le "Baroud d'Honneur"; bien peu en effet pensaient à cette époque que l'Angleterre tiendrait.

Par ailleurs les Officiers anglais, soigneusement choisis, qui commandaient le camp allaient de groupe en groupe disant aux uns et aux autres que leur devoir était de rentrer en France, que s'ils restaient en Angleterre ils seraient pris comme soldats de seconde classe dans les unités britanniques, qu'aucune solde ne serait donnée. Cette propagande émanait du War Office qui terrorisé de voir sur sol britannique une grande unité française dont ils doutaient fort du loyalisme à leur égard n'avait qu'une envie c'était de nous voir tous partir. Le grand orchestrateur de ces rumeurs était un certain Colonel WILLIAMS, qui devait, par la suite, être désigné comme Officier de liaison britannique auprès du Général de GAULLE. (paix à ses cendres, car il est mort depuis en Moyen Orient). On parlait vaguement de temps à autre d'un certain général français, du nom de de Gaulle, qui avec l'accord de Monsieur CHURCHILL avait fait un appel aux français pour essayer de les regrouper pour continuer la lutte, mais ceci était considéré comme un fait sans importance, et ce Général était considéré comme un trublion destiné à être rapidement balayé, d'ailleurs Monsieur CHURCHILL avait, disait-on, beaucoup de difficultés au sein du Cabinet de Guerre ou presque seul, sinon seul, il prônait, digne successeur du jeune PITT, la continuation de la guerre partout et par tous les moyens.

Ce n'est que par hasard vers le 25 Juin que j'entendis à la radio un disque nasillard et passé à une mauvaise vitesse du fameux discours enregistré par le Général le 18 Juin. La nouvelle s'en répandit toutefois dans le camp avec une vitesse vertigineuse, mais personne n'en connaissait le texte exact, bien peu de gens par ailleurs avaient entendu parler du Général de GAULLE dont la nomination comme sous-secrétaire d'Etat à la Guerre quelques semaines plus tôt n'était pas connue en Norvège où nous étions à peu près sevrés de nouvelles.

Les discussions devinrent plus âpres parmi les officiers, les "jus-qu'au boutistes", en petit nombre, étaient accusés par les autres de vouloir rester en Angleterre pour y passer la guerre à jouer au golf et à toucher de gigantesques soldes (oubliant ainsi que quelques heures plus tôt ils avaient déclaré l'Angleterre perdue et qu'ils avaient été les premiers à répandre abondamment la nouvelle que ceux qui resteraient seraient engagés comme "privates" dans l'armée anglaise ou ne toucheraient aucune solde"/.

Bien souvent l'autorité du Maréchal Pétain était opposée à celle de ce général inconnu qui voulait faire la leçon aux français.!

A son retour de Londres, le Général Béthouard réunit tous les Officiers pour leur apprendre que les ordres du "Gouvernement" étaient de rejoindre l'Afrique du Nord, il avait vu le Général de GAULLE, qu'il connaissait d'ailleurs fort bien car ils étaient camarades de promotion tant à St Cyr qu'à l'Ecole de Guerre et il approuvait son geste sans pouvoir le suivre personnellement car la majorité de ses troupes désirait rentrer

.....